



L'ORIGINALITE DU CENTRE LILLOIS DE RECHERCHE EN ANALYSE DU SPORT

1974. Je suis un jeune responsable sportif régional. Mon président de Ligue veut que je l'accompagne à l'Assemblée Générale du "C.R.O.S.". Je ne connais même pas l'existence du Comité Régional Olympique et Sportif. Il m'explique que cette structure récente regroupe l'ensemble des Ligues régionales, représente le CNOSF au plan régional et m'en dit suffisamment sur l'importance de l'organisme et l'intérêt de la réunion pour que je l'accompagne.

Les animateurs de la réunion - le Président et les membres du Bureau - siègent à la table officielle, surélevée, face au public. En bout de table est assis un invité. On le présente comme professeur de philosophie à l'Université de Lille III et on lui donne la parole pour qu'il nous explique son projet. Il se présente aussi comme dirigeant sportif et nous dit que, pour se faire comprendre, le sport a besoin de mots. Chaque sport est dans le sport. Pour maîtriser sa responsabilité de dirigeant il faut s'extraire du terrain pour mieux y revenir. Pour exprimer à l'extérieur sa passion vécue au quotidien il faut un langage. Le détour par l'analyse est indispensable. Pour ce faire, il nous propose de créer le Centre Lillois de Recherche en Analyse du Sport sous la triple autorité de l'Université de Lille III, du Comité Régional Olympique et Sportif, de la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports. Je sais que cet homme a raison. Cet homme, Bernard Jeu, crée le Centre en 1975. En 1977, je rejoins le Centre dont les activités seront d'autant mieux interpénétrées avec celles du CROS Nord - Pas-de-Calais que je deviens le président de ce dernier en 1978.

L'équipe de recherche regroupe des universitaires et des non universitaires, engagés pour la plupart dans le mouvement sportif associatif. Elle s'efforce de sauvegarder les exigences de rigueur et de culture propres à l'Université, tout en se faisant accessible et utile au plus grand nombre. Elle travaille sous forme de séminaires, avec un thème annuel prévu long- temps à l'avance, programmé par la Commission tripartite qui regroupe les représentants des trois organismes sus-nommés.

La recherche suppose la maîtrise d'idées et de concepts qui ont besoin de laboratoires. Les tables rondes, au rythme de trois par an, sont un champ d'investigations innovantes. L'enseignement dans les unités de valeur optionnelles de la section « Sport, Culture et Sciences Humaines » exige la mise en forme rigoureuse et cohérente de l'approche du sport. A l'extérieur de l'Université, les actions de formation de dirigeants sont enthousiasmantes. Les premiers stages nationaux ont lieu en 1978 et 1979. L'Olympiade 1980-1984 est fertile en production pédagogique. L'Olympiade 1984-1988 voit naître le plan national de formation des dirigeants sportifs (il ne s'agit évidemment pas d'une formation technique ou administrative, au contraire elle vise la dimension politique du dirigeant en lui permettant de comprendre, de se comprendre, de se faire comprendre). Bien entendu, conférences ou interventions sont un moyen d'expression du Centre au profit d'organismes divers. Les travaux se font en liaison avec d'autres chercheurs français ou étrangers, littéraires, historiens, juristes, sociologues... La notoriété du Centre Lillois de Recherche en Analyse du Sport (directement proportionnelle à celle de Bernard Jeu !) l'entraîne à participer à maints colloques et symposiums, nationaux ou mondiaux.

L'originalité du Centre lillois de recherche en analyse du sport

Pour cela et au-delà, il faut écrire. De très nombreuses communications et publications diffusent les idées du Centre. Incroyablement prolifique, Bernard Jeu est, de loin, le plus productif. Cependant, il prend la peine de nous obliger à publier. Martine Gauquelin, Alain Guetière, Philippe Jessu, Pierre Lambin, Jean-Marc Silvain, Jean -Marie Sobrie et moi-même signons à notre tour quelques articles. Il en entraîne d'autres à publier avec nous comme Alain Arvin-Bérod ou Raymond Thomas. D'autres encore, qui participent aux travaux du Centre, sont bien obligés aussi de rédiger, même si leurs écrits ne sont pas édités (Corinne Zarrabi, Pierre Lacroix, Joël Balavoine, Edouard Solal). Il nous est bien difficile d'admettre que notre directeur et ami ne ferait pas aussi bien sans nous. Sa patience et sa grande qualité d'animateur de l'équipe nous forcent à nous surprendre nous-mêmes, à affirmer notre identité, à affiner notre analyse et son expression.

Après dix années d'expérience, la recherche est arrivée à maturité. Nous avons publié, en 1985, un ouvrage collectif « De la Vraie Nature du Sport » sous le double patronage du Comité National Olympique et Sportif et de la Région Nord - Pas-de-Calais. Il s'agit du « livre-programme » de notre recherche qui ordonne nos idées dans une sorte de démonstration circulaire. Les fondements premiers d'une réalité (logique, morale, politique du sport) traduisent en fait la présence de l'émotion et de l'imaginaire (esthétique, symbolique, archéologie du sport) qui induisent les développements de la création (histoire, sociologie, prospective du sport). Faire usage de sa liberté, c'est appliquer la théorie à la pratique, la troisième trilogie renvoie à la première et par conséquent, cette déduction générale des catégories sportives se présente fermée sur elle-même. Chaque chapitre est rédigé sous forme de propositions, il appelle donc un développement, soit neuf livres à écrire ! Nos axes de recherche sont parfaitement ciblés, mais la recherche est loin d'être achevée.

Les études portent essentiellement sur la poétique et la politique du sport

La première dimension est celle de l'imaginaire et des rémanences anthropologiques qui s'y rattachent. On suppose que les profondeurs de l'inconscient renvoient aux profondeurs de l'histoire. Tout cela est saisi à travers l'analyse des espaces et des métaphores. Le sport est du tribal en plein cœur de l'industriel. Le tragique sportif fait référence aux choses anciennes et oubliées. Mais le sport n'est pas seulement conservatoire de gestes anciens. Il est aussi laboratoire.

La seconde dimension de recherche explore le domaine de l'identité et de l'autonomie du mouvement sportif. Entre la liberté surveillée du sport d'Etat et la liberté anarchisante du sport de consommation, la voie ouverte par le sport associatif, tel qu'il existe, mondialement organisé, dans le système clubs/fédération, représente une expérience politique, celle de ces corps intermédiaires dont Tocqueville redoutait la disparition. Une place importante est accordée également à l'étude des idéologies sportives de l'Antiquité qui sont l'expression d'un cycle sportif historiquement achevé mais non sans analogie avec le présent.

Innovant sur le fond car il explique l'émotion et la passion (ce n'est pas parce que l'imaginaire n'est pas conscient qu'il n'est pas rationnel), le Centre l'est également par son approche qui est pluridisciplinaire. Cela lui valut des déboires. Je pense aux dossiers déposés au CNRS... qui n'a jamais pu nous classer. Une année on nous proposait de nous classer en « philosophie », une autre en « histoire », une troisième enfin (puis nous abandonnâmes) en « sociologie », en fonction des opportunités sans doute, mais surtout comme s'il ne fallait chercher que ce qui est déjà trouvé ! Il y a une histoire du sport, une économie du sport, un droit du sport, une sociologie du sport, etc., mais il y a aussi, tout simplement, le sport.

L'originalité du Centre lillois de recherche en analyse du sport

Notre objet n'est pas le sportif, nous ne sommes pas à la faculté de Médecine, il n'est pas les matériels et matériaux, nous ne sommes pas à la faculté des Sciences. Notre objet est le sport et son institution, nous l'approchons par l'intermédiaire des disciplines d'une Université des Lettres. Là est justement le grand mérite de Bernard Jeu, sa vision d'un sport culture à part entière, autonome et universel, reposant sur la sociabilité, formidable réseau de communication à l'échelle de la planète, porteur encore en ces temps modernes très analytiques de la pensée mythique à l'origine de notre civilisation.

Derrière l'événementiel (quand ce n'est pas le sensationnel) qui fait la Une de la presse sportive ou non, il y a une imposante activité sociale, il y a un formidable patrimoine d'expérience humaine. Cela explique le droit - moral - des sportifs à disposer d'eux-mêmes. Cela permet d'éviter le réductionnisme au seul spectacle ou aux seuls aspects hygiénistes. Le sport ne se réduit pas à un show, le sport ne se réduit pas à la seule activité physique.

Sans cette approche globale du sport, ce dernier perd sa spécificité et serait alors livré à des approches purement technocratiques. On s'interroge aujourd'hui pour savoir où va le sport ; dans sa démarche scientifique Bernard Jeu a donné la clef essentielle : ce qu'est le sport dans sa vraie nature. Il a même tracé les voies de la prospective.

Le maître est mort. J'ai bien du mal à me faire à cette idée tant sa pensée est vivante. La lecture des articles ici publiés le prouvent, certains sont encore aujourd'hui d'une actualité criante. Son équipe de recherche a voulu lui rendre hommage. J'écris ces lignes au nom de tous, non que je sois le plus compétent, mais simplement parce que je suis désormais le plus ancien. Cependant ce n'est pas notre seule manière d'honorer notre ami. Des journées « Bernard Jeu », internationales, viendront renforcer son apport. Et surtout, le Centre poursuit ses activités sous la direction éclairée de Bertrand During. L'Université Charles de Gaulle, le Comité Régional Olympique et Sportif Nord - Pas-de-Calais, la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports de Lille ont bien compris notre désir de continuer à faire partager la pensée de Bernard Jeu, un héritage scientifique et culturel indispensable au sport contemporain.

André LECLERCQ Membre du Centre Lillois de Recherche en Analyse du Sport

